

tère et ouvraient les tranchées des fondations, d'autres débroussaillaient le maquis, travail pénible au cours duquel il ne suffisait pas d'user de la hache pour couper les lentisques et les palmiers nains, mais où l'on devait constamment employer les crocs de fer et des instruments particuliers pour extirper des entrailles du sol les racines qui s'y cramponnaient.

Ensuite seulement, la pioche et la charrue purent attaquer la terre et la préparer à être ensemencée.

Le 14 septembre, Mgr Dupuch vint bénir la première pierre des bâtiments. Il était accompagné du maréchal Bugeaud, du général Pélissier et d'un brillant état-major de fonctionnaires et d'officiers. Les Trappistes voulurent donner pour base à cette assise fondamentale de leur monastère un lit de boulets français recueillis sur le champ de bataille voisin.

Peu à peu les murs s'élevèrent au-dessus des fondations. Mais, malgré toute l'activité déployée, le mois d'octobre s'acheva sans que les constructions fussent encore habitables. Religieux et ouvriers couchaient toujours sous la tente. Les pluies de novembre transformèrent la plaine en marécage. Les nuits étaient glaciales. Insuffisamment abrités dans leurs fragiles cloisons, les pauvres colons souffrirent beaucoup. Les santés s'altérèrent et, au commencement de l'année suivante, on enterra la première victime, le F. Rémi (20 janvier 1844).

Le retour des chaleurs n'améliora pas l'état sanitaire. En juillet, trente religieux étaient alités. La fièvre d'abord, la dysenterie ensuite, atteignirent plus ou moins tous les Staouéliens. Alors les auxiliaires étrangers s'enfuirent tous. Seuls les Trappistes restaient. Les uns, mornes, silencieux et tristes, promenaient autour d'eux un regard abattu, et restaient sur leur couche pendant que leurs visages maigres et défaits s'inondaient de sueur à chaque instant. Ceux qui pouvaient encore se soutenir sur leurs jambes tremblantes venaient, grelottant de fièvre, implorer la compassion de leur pauvre prieur aussi malade qu'eux, et dont la main fatiguée pouvait à peine tenir la plume pour appeler ses supérieurs au secours de la colonie en détresse. En trois mois, sept religieux succombèrent.

Bref, avant l'expiration de sa première année d'existence, la jeune Trappe avait déjà creusé dix tombes.

A ces épreuves, d'autres difficultés s'ajoutaient. Les récoltes furent détruites en 1844. En outre, l'argent manquait. Allait-on se voir condamné à suspendre tous les travaux?

LE P. FRANÇOIS-REGIS.

Heureusement, Staouëli avait à sa tête un de ces hommes "qui ont, suivant le mot de Lamartine, de la portée dans le regard et une indomptable générosité dans le cœur".